

Paysage de crise

Entre les restrictions budgétaires et les expositions blockbusters, le monde de l'art a fait le grand écart. Il a aussi vu la naissance d'un courant minimaliste, réponse adéquate aux temps difficiles.
Par Jean-Max Colard, Judicaël Lavrador et Claire Moulène



Courtesy the artist, Sprith Magers Berlin London/Metro Pictures, New York

La faillite des utopies version minimale selon David Maljkovic, *Retired Form*

A lors le marché de l'art ? Crise encore, crise toujours, ou bien est-elle déjà derrière nous ? De l'automne 2008 à mai dernier, l'ambiance fut glaciale sur les stands des foires comme dans les galeries, et l'on vit fondre les pages de publicité du magazine *Artforum*. Mais depuis, le marché de l'art a multiplié les doubles discours pour tenter de se convaincre qu'il était redevenu cette bulle spéculative protégée des avanies de l'économie mondiale. Ainsi, la foire d'Abou Dhabi a-t-elle attiré les meilleures galeries du monde et se pose en nouvel eldorado du marché de l'art : mais avec la famille royale comme seul véritable acheteur, il faudra attendre encore un peu. Enfin, il y a quinze jours à Miami, à l'occasion de la foire Art Basel, on donna le spectacle renouvelé du "Spring break de l'art contemporain", selon le bon mot d'un galeriste parisien : champagne, yacht, people et chiffre d'affaires. A croire que la crise économique était (enfin) passée. Ultime parade : l'idée que le marché de l'art serait devenu plus raisonnable, plus serein, assaini après ces années 2000 passées à acheter n'importe quoi à n'importe quel

➤ **Propagande ultralibérale : le marché serait devenu raisonnable et se tournerait vers les valeurs sûres.**

prix, et que collectionneurs et galeries se retrouveraient désormais autour de valeurs sûres. Faux discours mais vraie propagande ultralibérale : comme si le marché de l'art était capable de s'autoréguler. Comme s'il y avait une morale de l'argent.

Grèves maximales

Cela dit, en France, l'économie de l'art a semblé plus épargnée qu'ailleurs par cette mauvaise conjoncture. Avec une Fiac en meilleure forme que ses voisines de Londres ou de New York, avec la vente de l'incroyable collection Yves Saint Laurent, avec

des expositions blockbusters comme *Picasso et les Maîtres* ou *Veilhan-Versailles*.

Et tandis que Richard Serra déployait sous la verrière du Grand Palais cinq énormes barres de métal dressées à la verticale, symboles d'une

radicalité époustouflante, la crise est venue d'ailleurs : de l'institution, du désengagement progressif de l'Etat, le gouvernement appliquant désormais à la culture les restrictions budgétaires systématiques déjà opérées dans l'Education nationale et ailleurs.

D'où la grève spectaculaire, en cette fin d'année, d'une trentaine d'établissements publics dont le Louvre, le château de Versailles

les coups de cœur de Brisa Roché*

FRANCIS DESCHODT, galerie Frontières à Hellemmes

« Génial. Des totems gluants et sensuels, par moments kitsch, mais dans un sens terriblement accrochant. »

JEAN-MARC DALLANEGRA, galerie W

« Ses peintures de routes m'emmènent sur une autoroute, me rendent glaciale, trempée dans une mélancolie qui m'hypnotise par la sensation de vitesse et de solitude. Je rêve au volant, je m'endors par le froid, je n'existe que dans le mouvement et le paysage. »

LES AFFICHES DE CHRISTOPHE BLANC, Artsfactory/galerie Nomade, espace Beaurepaire

« Un graphisme rouge vif et mat comme du sang fluo séché, un truc d'enfant, du bleu : des textures et des couleurs anti-déprime, des vitamines contre l'hiver. »

* Musicienne.

ou le musée d'Orsay. C'est le Centre Pompidou qui a le premier déterré la hache de guerre pour dénoncer les réductions d'effectifs massifs et le non-remplacement d'un départ à la retraite sur deux. A l'approche des fêtes (qui s'apparentent généralement à une hausse de la fréquentation des musées en raison de la venue de nombreux

top 5 des critiques

Jean-Max Colard

1 BIENNALE DE VENISE

Bien meilleure que les éditions précédentes et que sa voisine de Lyon, plus esthétique tout simplement. Lion d'or rétrospectif aux pavillons slovaque de Roman Ondak et mexicain de Teresa Margolles.

2 ULLA VON BRANDENBURG

La plus belle expo solo de l'année, au Plateau à Paris, et la révélation d'une artiste merveilleuse d'intelligence.

3 OSCAR TUAZON

Minimalisme dur et retour de radicalité avec ce jeune sculpteur américain vivant à Paris : nécessaire.

4 DIANE ARBUS

Une rétrospective de l'œuvre imprimée de la grande photographe américaine à la Fondation Kadist, à Paris, réalisée à partir de magazines.

Loin des grosses machines muséales, le curateur Pierre Leguillon a fait un concentré d'expo, brillante et économe.

5 VEILHAN/VERSAILLES

Quand l'événement est roi : au château de Versailles. Xavier Veilhan revisite la statuaire et la tradition avec son Gagarine et ses sculptures d'architectes posés dans les jardins de Le Nôtre. A coup sûr mieux que Murakami, invité en mai prochain.

Claire Moulène

1 LILI REYNAUD DEWAR

Au parc Saint-Léger, la plasticienne française donnait un sérieux coup d'accélérateur à sa carrière avec une exposition pensée comme le background d'un studio de cinéma ou la première d'une représentation excentrique, peuplée de ménestrels en toile de Jouy et autres jeunes filles en bogolans africains.

2 JEAN-LUC MOULÈNE

En suivant le quadrillage aléatoire d'une grille imaginaire au Carré d'art de Nîmes l'hiver dernier, il semblait avoir trouvé chaussure à son pied. Une expo monographique qui fut en tout cas l'occasion de découvrir l'ampleur du travail proprement plastique et sculptural de l'artiste en regard de son œuvre photographique.

3 RYAN GANDER

L'une des expositions les plus jouissives de l'année : pensé comme une chasse au trésor sur le thème "Quel rôle joue l'artiste et qu'est-ce qu'une œuvre d'art (finie) ?", ce solo-show organisé par la Villa Arson offrait un écho impeccable à la pensée gigogne de l'artiste anglais.

4 VICTOR MAN

Sur l'île de Vassivière, l'artiste roumain présentait une série de "tableaux". Soit la plupart de ses peintures à la palette sombre mais aussi une succession d'installations pensées comme des tableaux ou des décors de théâtre.

5 PRINTEMPS DE SEPTEMBRE

Le commissaire Christian Bernard y proposait *Sept pièces faciles* aux Abattoirs. Parmi ces exercices d'accrochage virtuose, un display magistral composé des pop-up du Californien Jim Shaw et de deux rideaux de scène signés Dali et Picasso.

Judicaël Lavrador

1 OPÉRA ROCK

Pour sa rétrospective au CAPC, le portraitiste glam Jean-Luc Blanc a reçu le renfort d'Alexis Vaillant ainsi que celui d'une meute de loups-garous et de vamps avançant masqués sous forme de sculptures gothiques ou de boîtes à mascara. Beau et terrifiant.

2 JESSICA WARBOYS

Ses toiles "contrôlées par les vagues" ou imprimées par les rayons lunaires, puis découpées aux formats de la galerie Gaudel de Stampa, soulèvent une vertigineuse lame de fond naturaliste.

3 LES ANNÉES 80

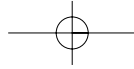
Le deuxième volet de cette exposition plongeait au cœur des stratégies d'appropriation déployées dans cette décennie. Mais de Jack Goldstein à Dokoupil en passant par Julia Watchel, on redécouvrait aussi une esthétique bigarrée du pataqués.

4 ULL HOHN

A Between Bridges, à Londres, la présentation des peintures champêtres de l'Allemand Ull Hohn, mort à 35 ans en 1995, compte parmi les très nombreuses expositions d'artistes oubliés, remis en vue cette année. 2009 avec les vieux...

5 ED RUSCHA

Les peintures graphiques du Californien sosie de Sean Penn défilent sur les murs de la Tate Modern pour aboutir à cette toile au format Cinémascope où les mots "The End" sautillent et grésillent en noir et blanc.



touristes dans la capitale), ces grèves et fermetures font tache dans le paysage culturel français.

Malgré cela, le ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, toujours plus mutique depuis la polémique déclenchée par le FN au sujet de son livre *La Mauvaise Vie*, s'est dit "déterminé" à réaliser l'objectif gouvernemental. En réalité, c'est surtout un esthète (nommé cet été lors du dernier remaniement ministériel) qui tient aujourd'hui les rênes du ministère et préfère décerner le prix Raymond Devos à l'humoriste François Rollin plutôt que de se coltiner les négociations sociales. Coïncidence ou pas, en interne aussi les tensions sont palpables avec la création en janvier 2009 d'un Conseil pour la création artistique dirigé par Marin Karmitz et directement placé sous le haut patronage de Sarkozy. Crise ministérielle.

Radicalité minimale

Reste une certitude : c'est dans le paysage de l'art que la crise se fait le plus visible. Elle aura favorisé, et peut-être même donné raison à une mouvance renouvelée d'artistes, de galeries, de critiques d'art et de curateurs qui avaient comme pressenti les temps durs à venir et s'étaient d'eux-mêmes écartés depuis quelques années déjà du spectaculaire et de la grosse production pour en revenir à une économie de moyens, à une échelle réduite, voire à un "arte povera". D'où des œuvres volontiers "postconceptuelles", faites d'images grisées, de photocopies noir et blanc, de papiers pliés, de micronarrations, de menus collages, de matériaux précaires et de sculptures décousues.

Au risque, assumé, de l'opacité voire de la confidentialité, avec un goût prononcé pour d'obscurs écrivains du passé, les artistes parviennent néanmoins à se dégager des thématiques tartes à la crème, utopies, géométrie ou héritages de la modernité, bricolages et détournements pop, filons surexploités ces dernières années. Eux joignent le geste à l'idée, œuvrent à la fois avec ce qu'ils ont sous la main et en tête, sans en passer par les effets de manche. Résultat : c'est la première génération d'artistes à exploser, simultanément, dès leurs débuts, en France et à l'étranger. Où on les considère, peut-être

4 temps forts

1 ŒUVRES-DISPLAY : UN ART DE L'AUTO-EXPOSITION

Peintures montées sur chevalet, œuvres-bibliothèques, sculptures-étagères, objets soclés ou compositions de vitrines... Ces dernières années, on a vu se multiplier des œuvres qui intègrent leur propre dispositif d'accrochage et de monstration. À l'image des

précieuses bibliothèques savamment composées de livres et d'objets de l'artiste **Carol Bove**, lauréate du prix Lafayette 2009, remis à l'occasion de la Fiac. Un art du display dans lequel l'Israélien **Haim Steinbach** s'est illustré dès la fin des années 80, et dont le retour a marqué cette année. Autonomes et délimitant

un environnement, ces petites machines célibataires ont assimilé la conscience aujourd'hui aiguë d'un "art de l'exposition". Du coup, elles résistent aussi à l'exposition collective et aux appropriations diverses que les commissaires d'exposition peuvent faire des œuvres. Dans le cercle restreint de l'art.

Jmx



Quand l'œuvre est une composition : Carol Bove, *Tantra Yoga*

Courtesy Gallery Hotel, London

un peu vite, comme la branche plastique de la French Theory.

Autre formalisation de ce paysage en crise : la tentation du vide. Avec l'exposition *Vides*, une rétrospective conceptuelle à budget infiniment réduit, le Centre Pompidou a ouvert une dizaine de salles inoccupées en hommage notamment à l'exposition vide d'Yves Klein montée en 1958, ou à Roman Ondak, formidable artiste qui laissera à l'abandon son pavillon slovaque de la Biennale de Venise.

Ces derniers mois, même le palais de Tokyo se laissait aller à cette pente descendante avec une suite d'expositions monotones et infrabasses, à la limite du néant et de l'ennui. Autant dire que sur le terrain de l'extrême contemporain, et selon le titre d'une exposition actuelle au Grand Café de Saint-Nazaire, l'heure est tout simplement à la "radicalité minimale".

Performances triomphales

De même, la crise profite aux adeptes de la performance : longtemps négligée, laissée en marge, cette pratique trouve sa place dans l'espace-temps de l'exposition, se voit consacrée par de "nouveaux festivals" à New York ou Beaubourg, dialogue entre la vidéo et la sculpture chez le duo Prinz/Gholam, ou se combine chez Jimmy Robert aux arts du dessin ou du collage.

Et ce sont encore des artistes qui cultivent l'art de l'éphémère qui se sont vus, cette année, récompensés : Richard Wright en Angleterre, qui a reçu le Turner Prize pour sa fresque mordorée vouée à disparaître, et Sâadane Afif en France, lauréat du prix Marcel Duchamp, avec ses œuvres pensées comme des partitions au propre comme au figuré. Comme si, en ces temps de crise, il s'agissait avant tout de jouer la carte du présent fugace. ■

